

## CHRONIQUE

---

### NÉCROLOGIE

---

#### M. le Chanoine Chauffier

M. le chanoine Chauffier s'est doucement éteint, à Vannes, le 17 février, dans sa quatre-vingtième année. C'est une originale figure vannetaise qui disparaît. Son ardeur à se dévouer sans éclat lui avait valu la vénération de tous ses concitoyens; beaucoup purent apprécier, dans la tractation d'affaires délicates, l'amour de la justice et le sens de l'ordre qui distinguaient le licencié en droit; le petit nombre seulement aura mesuré à sa juste valeur la science vraie du chartiste.

Il avait soutenu sa thèse en 1868 sur l'*Histoire du commerce extérieur de la Bretagne au moyen-âge*, revêtu déjà de la soutane du séminariste. Ordonné prêtre en 1871, pro-secrétaire de l'évêché, chanoine honoraire en 1876, directeur de l'œuvre des Cercles à ses débuts, secrétaire de la Croix-Rouge, fondateur, pour Saint-François-Xavier, d'une de ces maisons d'écoliers qui recevaient, jadis, les élèves du collège Saint-Yves, appliqué d'ailleurs à la rendre beaucoup plus profitable à ses pensionnaires qu'à lui-même, cheville ouvrière de l'association des anciens de ce même Saint-François-Xavier, il ne perdit jamais, au milieu de toutes ses préoccupations, le goût des recherches historiques, et tint à donner à la S. H. A. B., dès ses débuts, l'appui de son autorité.

Toujours soucieux de ne puiser qu'aux bonnes sources, la sorte d'instinct que lui donnait un jugement très droit, tout autant que la méthode acquise à l'École des Chartes, lui permirent d'acquérir une claire vision des réalités historiques plus spécialement sur les fastes de la ville de Vannes, la renaissance religieuse du XVII<sup>e</sup> siècle, la période révolutionnaire dans la région morbihannaise, et, par-dessus tout, la vie de saint Vincent Ferrier, dont il allait, chaque jour, vénérer les reliques; c'était aussi un fervent numismate.

Un interlocuteur tirait grand profit d'une conversation avec lui. Cependant il ne publia jamais que de courtes plaquettes parmi lesquelles je citerai : *Essai sur un coffret du XII<sup>e</sup> siècle appartenant à la cathédrale de Vannes*, Paris, 1875, extr. de

la *Revue de l'art chrétien*; — *Notice sur le culte rendu à saint Vincent Ferrier en Bretagne*, dans la *Semaine religieuse* du diocèse de Vannes de 1881; — *Aperçu sur les événements qui se passèrent en Bretagne après la suppression du Parlement de Rennes (mai 1788). A propos de trois boutons qui furent portés dans ces graves circonstances*, Vannes, 1913; — *Plaque commémorative de la bénédiction et de la pose de la première pierre de l'ancien palais épiscopal de Vannes, le 27 août 1658, par Mgr Charles de Rosmadec, évêque de Vannes (1647-1671)*, Vannes, 1913; — *Une lettre sur la constitution civile du clergé*, Vannes, 1913.

Ces travaux se distinguent par la connaissance approfondie du sujet traité, le souci de ne rien avancer sans la plus absolue certitude, une clarté très remarquable dans la critique qui fait de son étude sur *Une lettre sur la constitution civile du clergé*, lettre anonyme dont il découvre et l'auteur et le destinataire, un modèle de discussion. Ils font vivement regretter ceux que l'érudition de l'auteur lui aurait permis de publier s'il n'avait possédé, sans s'en douter peut-être, certains des traits essentiels du caractère breton. Il le connaissait fort bien, cependant, ce caractère, et ne se cachait pas d'en médire avec une yivacité quelque peu intempérante où il faut se garder de voir la marque d'une volonté obstinée et étroite. En effet, nous attribuons tout d'abord le peu d'ampleur de sa production historique à une sorte de pudeur; à la crainte de ne pas dire tout ce qu'il y avait à dire, de manquer, sans le vouloir, d'impartialité, de se montrer trop sévère ou de ne l'être pas assez, et cela n'est-il pas tout à l'honneur de sa physionomie morale qui peut se résumer d'un mot : la recherche ardente, désintéressée et scrupuleuse de la justice.

Ça été la grande joie de M. le chanoine Chauffier, dans ses dernières années, de savoir que son œuvre serait réalisée par un neveu formé à la même grande école historique que lui, membre, lui aussi, du Comité de notre Société, qui relevait son nom avec le souci de maintenir sa tradition.

J. DE LA MARTINIÈRE.

#### **Georges Ferronnière**

La mort subite de Georges Ferronnière, enlevé le 30 octobre 1922, avant d'avoir atteint la cinquantaine, c'est-à-dire en